

## Éditorial

### Crise et innovation

L'Afrique a fait l'objet d'appellations désobligeantes de la part de l'Occident. L'Afrique était à un moment appelée le Continent Noir! En 2000, *The Economist* dans un article très important a publié à cor et à cris « L'Afrique du désespoir ». Cet article avait ses propres motivations et témoignages: « Au début du XIXe siècle, Freetown était un endroit isolé et de paludisme mais aussi un lieu d'espoir. Ce peuplement d'Africains indigents venus d'Angleterre et d'anciens esclaves des Amériques était devenu la base principale en Afrique de l'ouest pour l'application de la Loi britannique sur l'abolition de la traite des esclaves. Au début du XXIe siècle, Freetown a symbolisé l'échec et le désespoir. La capitale de la Sierra Leone est certes moins brutalisée que les autres régions du pays, mais sa population est néanmoins physiquement et psychologiquement éprouvée par des années de guerre.... En effet, depuis que les difficultés d'aide à la Sierra Leone ont semblé insolubles, et que le pays semblait autant symboliser la plupart du reste de l'Afrique, l'on commençait à croire que la communauté internationale allait abandonner tout le continent ».

Vraiment? C'était de l'afro-pessimisme à l'extrême, au moment où la plupart des rapports sur l'Afrique publiés dans les médias occidentaux dressaient des perspectives pour le moins que l'on puisse dire sombres. De nos jours, il n'est pas rare de lire des articles dans les grands journaux et magazines européens et nord-américains, comme l'a démontré Martin Hall, qui dépeignent l'Afrique comme le continent du futur. La question reste ignorée quant à comment l'Afrique a abouti à ce que l'on qualifiait de situation de « désespoir » une décennie ou deux plus tôt (avec les guerres civiles qui faisaient rage dans plusieurs pays). Cependant, c'est l'une des questions auxquelles le CODESRIA a essayé répondre à travers ses programmes de recherche et ses Séries de Dialogue Politique. Lors d'un dialogue du genre organisé à Abuja en octobre 2005, l'une des principales questions posées aux participants était : « Comment l'Afrique s'est-elle détournée de ses nobles ambitions et ses projets de société d'hier pour arriver à une situation où plus de la moitié des Africains vit dans la violence (physique, structurelle et symbolique) et la pauvreté?... La liste des acteurs et facteurs responsables des malheurs de l'Afrique est longue, très longue. Elle va de l'impérialisme qui s'est manifesté récemment dans le programme d'ajustement structurel, à la mal gouvernance ».\* Cependant, à vrai dire, l'Afrique a été et demeure un continent d'espoir.

Dans l'article principal traitant de cette question, Martin Hall de l'Université de Salford, au Royaume-Uni démontre que loin d'être un « continent de désespoir », l'Afrique est pleine de ressources, résiliente et créative. En fait, la tendance actuelle de l'économie mondiale est une indication claire que l'avenir du continent est de loin plus prometteur que celui de l'Occident. C'est la preuve que des mesures louables ont été prises dans le sens d'améliorer

les conditions de vie des populations et de bénéficier des diverses opportunités d'affaires qui foisonnent en Afrique. Cependant, l'espoir du continent repose sur l'innovation incrémentale, celle qui entraîne la croissance économique et qui casse les monopoles existants. Selon M. Hall, une telle innovation efficace est souvent caractérisée par une longue série de petites avancées qui, réunies, constituent la voie qui triomphera finalement sur les affirmations spectaculaires, sous forme de nouveaux paradigmes tels que le bas de la pyramide ou les rejets sommaires de tout un continent par un « étranger » comme *The Economist*. Aujourd'hui, nous devons consolider les acquis et mettre l'Afrique résolument sur le chemin de la paix et prospérité.

Helmi Sharawy, dans son article sur Nasser et la Libération de l'Afrique, montre l'importance et la nécessité de l'histoire orale à travers ses récits personnels sur les véritables acteurs de l'histoire des mouvements de libération africains, aidant ainsi à combler les écarts de l'histoire écrite de l'Afrique. L'histoire orale est aussi importante dans la représentation des histoires sociales et culturelles dans les périodes de transformations sociales, car il y a beaucoup de récits qui se déroulent en même temps à telle enseigne que beaucoup d'entre eux pourraient ne pas être archivés. L'histoire complète est ainsi finalement racontée à travers un effort combiné de tous ceux qui sont impliqués. Les récits personnels combleront la multitude d'écarts qui sont sûrs d'exister dans les documents officiels qui peuvent être biaisés par les intérêts et les politiques des gens du pouvoir. Par son expérience personnelle sur la politique en Egypte, M. Sharawy montre que l'histoire officielle est souvent assujettie aux processus de déconstruction et de reconstruction des faits afin de convenir aux humeurs changeantes des principaux acteurs du pouvoir, ou leurs partisans. Ainsi, la multiplicité des récits et des anecdotes personnelles peuvent aider à placer certains événements dans une optique plus large, plutôt que d'être une cause de confusion comme certains pourraient le penser.

Ali El-Kenz, dans son article sur la Guerre d'Algérie et l'indépendance du pays, rappelle la lutte qui a donné naissance à l'indépendance de cette nation, lutte qui a pris une tournure historique à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1954, lorsque le Mouvement national de libération de l'Algérie a lancé la lutte armée contre l'administration coloniale française. Dans une juxtaposition de l'importance paradoxale du 1<sup>er</sup> novembre pour la France et l'Algérie, il salue le courage de ceux-là qui ont osé briser les limites des prévisions négatives et du pessimisme pour donner à l'Algérie une nouvelle naissance, un nouveau départ, remplis d'espoir et d'innombrables opportunités. Il invoque l'esprit de novembre, le mois de l'indépendance algérienne, comme celui d'un brillant nouvel horizon qui se déroulera plus clairement avec le temps.

Une autre contribution très intéressante à cette question est celle de Craig M. Calhoun, président du Conseil de la recherche en sciences sociales, à New York. Dans son article sur les crises mondiales contemporaines et les futures transformations, il prévoit un possible effondrement total de l'hégémonie américaine. Il est de ceux-là qui pensent que les Etats-Unis seront vraisemblablement le pays le plus puissant du monde pour un certain temps mais vont graduellement faiblir; mais la grande question c'est de savoir quelle sera la réaction de ce pays à cette emprise affaiblissant graduellement, particulièrement avec l'émergence de la Chine comme puissance mondiale potentielle qui va éventuellement bientôt dépasser les Etats-Unis. Les pays ne progressent pas par simple hasard mais plutôt grâce à une bonne planification. La réalité du monde d'aujourd'hui, selon M. Calhoun, c'est qu'il y a des changements dans le pouvoir et l'influence, et les grands changements se sont opérés dans nombre de différents pays qui ne seront pas en mesure de garder ce monopole. Des pays comme la Chine, l'Inde, l'Iran, le Brésil, la Russie, et l'Afrique du Sud pourraient bientôt rejoindre l'Europe et les Etats-Unis comme puissances mondiales. Comme le monde est en train de se réaligner, nous Africains devons réaffirmer notre engagement à notre continent et à notre peuple, et confronter la triste réalité de notre époque où les fondements de plusieurs de nos Etats sont instables et la dignité de notre peuple est à peine garantie face à la féroce concurrence mondiale pour les ressources, dont les nôtres. C'est la condition pour que l'Afrique reprenne la place qui lui revient de droit dans la communauté internationale.

Lorsqu'un éminent universitaire décide de s'engager dans la lutte armée, surtout dans l'Afrique d'aujourd'hui, cela devrait sûrement susciter des questions au sein de la communauté universitaire. Ce fut le cas du Professeur Wamba dia Wamba, qui a décidé de troquer sa toge pour le fusil afin de s'engager dans la crise congolaise. Dans un entretien qu'il a accordé au CODESRIA, le Professeur Wamba a lié son aventure en politique à une obligation civique que les universitaires doivent à la

société, ce qui la rend impérative pour eux d'aller au-delà des analyses théoriques pour réellement s'engager dans la dynamique de mise en œuvre de ces analyses. Selon lui, c'est la seule façon pour les universitaires de pouvoir influencer les décideurs. C'est aussi un bon moyen de mobilisation pour le développement. Ceci est bien sûr discutable. Mais il aide à expliquer pourquoi un éminent universitaire a décidé de diriger une lutte armée.

Dans le dernier numéro, nous avons brièvement décrit le Prix des africanistes distingués en 2010 décerné à N'Dri Assie-Lumumba et Tukumbi Lumumba-Kasongo, tous deux professeurs à l'Université de Cornell, Etats-Unis, et membres engagés du CODESRIA. N'Dri Assie-Lumumba est membre de la Commission scientifique du CODESRIA tandis que Tukumbi Lumumba-Kasongo est l'un des éditeurs en chef de la *Revue africaine des affaires internationales*, une publication du CODESRIA. Au-delà de tout cela, chaque fois qu'un Africain est honoré, toute la communauté universitaire devrait le/la célébrer.

Il a été aussi rapporté dans le dernier numéro de ce *Bulletin* que l'ancien président du CODESRIA et actuel directeur de l'Institut de Recherche en sciences sociales de Makerere, le Professeur Mahmood Mamdani, a été honoré par l'Université d'Addis Abéba tout comme l'Université de Johannesburg, qui lui ont décerné le titre de Docteur honoris causa. Ce numéro contient les textes intégraux des discours des trois éminents professeurs prononcés respectivement après les distinctions par la New York State African Studies Association et l'Université de Johannesburg. Le discours de M. Mamdani à Addis Abéba a été publié dans le dernier numéro du Bulletin (pages 48-49).

En guise de conclusion de ce numéro, comme d'usage, il y a les échos des activités des Programmes du CODESRIA au Secrétariat pendant la deuxième moitié de l'année 2010.

\*Voir Olukoshi, A., Ouedraogo, J.-B. & Sall, E., 2009, *Afrique: Réaffirmation de notre engagement*, Dakar: CODESRIA.

Ebrima Sall  
**Secrétaire exécutif**

Alex Bangirana  
**Directeur des publications**